# LE DIABLE AU MOULIN

13

OPÉRA-COMIQUE EN UN ACTE

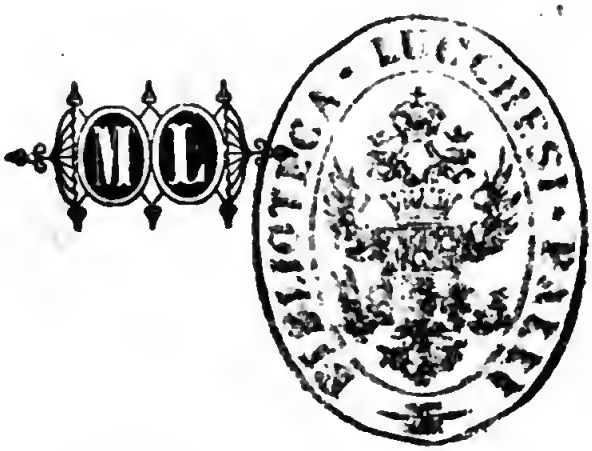
PAR

MM. E. CORMON ET MICHEL CARRÉ

MUSIQUE DE M. GEVAERT

**Mise en scène de M. MOCKER**

Représenté, pour la première fois, à Paris, sur le théâtre impérial de l'OPÉRA-COMIQUE, le 13 mai 1859.




PARIS

MICHEL LÉVY FRÈRES, LIBRAIRES-ÉDITEURS

RUE VIVIENNE, 2 BIS

1859

— Représentation, reproduction et traduction réservées. —

76023

## Distribution de la pièce.

| | |
|---|---|
| ANTOINE, riche meunier..... | MM. MOCKER. |
| M. BONIFACE, fermier..... | PRILLEUX. |
| FARGEAU, garçon de moulin..... | PONCHARD. |
| PICARD, garde champêtre..... | PALIANTI. |
| MARTHE, nièce de Boniface..... | Mmes LEFEBVRE. |
| TOINETTE, servante..... | LEMERCIER. |

La mise en scène, exacte, de cette pièce, est transcrite et publiée par M. L. PALIANTI.

# LE DIABLE AU MOULIN

Une salle basse du moulin d'Antoine. Au fond, une porte et une grande fenêtre donnant sur un enclos et laissant apercevoir la roue et le petit pont qui traverse le ruisseau. — A gauche, une porte ouvrant sur la cuisine. A droite, une porte donnant dans une autre chambre; au fond, un escalier en échelle conduit au grenier; — un buffet-bahut chargé de vaisselle, — une table, des chaises et des ustensiles de ménage.

—

## SCÈNE PREMIÈRE.

FARGEAU, TOINETTE, ANTOINE, dans la coulisse, puis PICARD.

(Au lever du rideau, Toinette est en train de repasser un jabot; Fargeau brosse la culotte de son maître.)

ANTOINE, dans la chambre de droite.

Fargeau!.. Toinette!.. Aurez-vous bientôt fini?

FARGEAU ET TOINETTE.

Oui, not' maître.

ANTOINE.

Ma culotte... mon jabot...

FARGEAU.

Encore un coup de brosse, not' maître!

TOINETTE.

Rien qu'un petit coup de fer et voilà qui est fait.

FARGEAU.

Porte-z-y donc son jabot.

TOINETTE.

Porte-z-y d'abord sa culotte.

ANTOINE, criant et frappant à la porte de la chambre.

Allons donc! allons donc!

FARGEAU.

Ah! seigneur Dieu! il va tout casser! Me v'là, not' maître; ne vous impatientez point. (Il entre chez Antoine. Picard paraît au fond et vient regarder à la fenêtre.)

TOINETTE.

Aïe!... Je me brûle les doigts pour aller plus vite. Ah! quel volcan que not' maître! Ce n'est pas du sang qu'il a dans les veines, c'est du vif-argent.

PICARD, en dehors et à la fenêtre.

Mam'selle Toinette!

TOINETTE, se retournant.

Ah! c'est vous, monsieur le champêtre! Entrez donc.

PICARD, entrant avec précaution.

C'est un petit papier que j'apporte à M. Antoine, un procès-verbal.

TOINETTE.

Il y en a donc tous les jours?

PICARD.

Dame!... il n'est point endurant, vot' bourgeois. Pas plus tard qu'avant-z-hier, tout en jasant d'amitié avec l' grand Maclou, il a fini par le tremper dans l'abreuvoir, que ses effets en ont été confondus.

TOINETTE.

Faut toujours qu'il se fasse des mauvaises affaires.

PICARD.

Et quand c'est pas rapport à lui, c'est rapport à son chien, ou à son âne... des mauvaises bêtes s'il y en a!... Pour lors, si c'était un effet de vot' part de lui bailler la chose.

TOINETTE.

Non... non... remettez-lui vous-même.

PICARD.

C'est que... il n'aurait qu'à se formaliser...

TOINETTE.

Vous avez vot' sabre... mais moi j'attraperais la bourrasque. Merci bien!

ANTOINE, en dehors.

Paresseux!... lambin!... veux-tu te dépêcher!

FARGEAU, paraissant à la porte.

Toinette!... vite!... le jabot de not' maître.

TOINETTE.

Voilà le jabot!

ANTOINE, criant.

Et mon gilet, animal!

FARGEAU.

Le gilet! vite! vite!... le gilet!

TOINETTE, tournant toute ahurie.

Ah! mon Dieu! le gilet... oùs qu'est le gilet?

FARGEAU.

Sur le panier à salade.

TOINETTE.

Ah! voilà le gilet. (Elle le donne à Fargeau.)

PICARD, qui s'était retiré au fond pendant le bruit.

Sans vous commander, est-ce que M. Antoine serait de noce?

TOINETTE.

Approchant... il va quérir une femme.

PICARD.

Il veut se marier!... A qui donc, Seigneur?

TOINETTE.

Je crois qu'il n'en sait encore rien lui-même. C'est une lubie qui lui a pris ce matin en se rasant.

PICARD.

Ah! ben!... je plains celle qui lui tombera sous la patte.

TOINETTE.

Et moi donc!

PICARD.

Un chrétien qui fait peur à tout un chácun.

TOINETTE.

Qui est colère comme un dindon.

PICARD.

Et méchant comme un âne rouge... On ne l'appelle plus que comme ça dans le pays.

TOINETTE.

Il n'a pourtant point le cœur mauvais, et peut-être que le mariage le calmera. Depuis ce matin qu'il y pense, il est déjà tout radouci et ne fait que chanter!

ANTOINE, criant.

Mon habit... sapredienne!... mon habit.

FARGEAU, à la porte.

Toinette... vite... l'habit... là-bas... il te crève les yeux!...

PICARD.

Attendez, mam'selle Toinette... je vas y glisser l'histoire dans sa poche. (Il met le procès-verbal dans la poche de l'habit.)

TOINETTE, le tirant.

Mais donnez donc! Voilà l'habit. (Fargeau l'emporte.)

PICARD.

Comme ça, il n'y a de danger pour personne.

TOINETTE.

Quel remue-ménage pour une femme qu'il ne tient pas encore!

ANTOINE, en dehors.

Allons, gare que je passe!

TOINETTE.

Le voilà qui vient.

PICARD.

Bonsoir! (Il se hâte de sortir. Antoine entre en grande toilette, suivi par Fargeau qui l'admire.)

## SCÈNE II.

### ANTOINE, FARGEAU, TOINETTE.

TRIO.

TOINETTE ET FARGEAU.

Ah! comm' vous v'là biau not' maître!
J' n'os' quasi plus vous r'connaître:

Qué chang'ment! Dieu! qué chang'ment!
J' vous f'sons bien not' compliment!

(Toinette arrange le nœud de sa cravate. — Fargeau lui donne un dernier coup de brosse.)

ANTOINE, achevant de mettre ses gants.

Comment trouvez-vous vot' maître!
Il m' sembl' que j' dois vous paraître
Bien plus aimabl' qu'autrement,
Me v'là vêtu proprement!

TOINETTE, lui donnant un mouchoir.

Vous allez sans peine,
La chose est certaine,
Par vos biaux habits et par vot' bon ton,
Séduir' tour à tour chaqu' fill' du canton:
Fanchette et Margot, Denise et Jeanneton.

FARGEAU, lui apportant son chapeau.

Vous allez, je gage,
Dans notre village,
Rendr' tous les garçons jaloux d' vot' bonheur;
Et les p'tits enfants vous f'ront p't-êt' l'honneur
D' vous prendre en passant pour l' nouveau seigneur!

ANTOINE.

J' vais trouver, j'espère,
Un' bonn' ménagère
Qui m' rendra content le reste d' mes jours!
Il est temps pour moi d' penser aux amours,
Adieu l' célibat!... Adieu pour toujours!

ENSEMBLE.

TOINETTE ET FARGEAU.

Ah! comm' vous v'là biau not' maître!
J' n'os' quasi plus vous r'connaître:
Qué chang'ment! Dieu! qué chang'ment!
J' vous f'sons bien not' compliment!

ANTOINE.

Comment trouvez-vous vot' maître!
Il m' sembl' que j' dois vous paraître
Bien plus aimabl' qu'autrement,
Me v'là vêtu proprement!

(Antoine arpente la chambre en se regardant avec complaisance, tandis que Toinette et Fargeau achèvent le trio en lui faisant de grandes révérences.)

ANTOINE, avec impatience.

En voilà assez. (S'asseyant.) Allons, approchez tous les deux!.. Approchez donc! (Ils s'approchent avec crainte.) Voyons, quelles sont les filles à marier dans le pays?

TOINETTE, avec hésitation.

Il y a moi, d'abord.

ANTOINE, riant.

Toi!

TOINETTE, faisant des signes à Fargeau.

Mais c'est pas la peine d'y songer, not' maître.

FARGEAU, bas à Antoine.

Je crois qu'elle veut rester garçon.

ANTOINE.

C'est dommage! Tu n'es pas à rebuter, Toinette... tu feras aisément le bonheur de quelque imbécile.

FARGEAU, à part.

Merci bien!

ANTOINE.

Mais, sans être fier, je n'entends pas épouser une fille de moulin.

TOINETTE.

Riche comme vous êtes, vous n' manquerez pas d'épouseuses.

FARGEAU.

Vous n'aurez que l'embarras du choix. (A part.) Faut le flatter.

ANTOINE.

Tu parlais tout à l'heure d'une nommée Fanchette. N'est-ce pas une grande rousse?

TOINETTE.

Avec un œil qui regarde en Champagne et l'autre en Picardie.

ANTOINE, vivement.

Je n'en veux pas!

FARGEAU.

Tenez, not' maître, la Margot, v'là votre affaire.

ANTOINE.

Margot?... une grosse dondon qui rit toujours.

TOINETTE.

Une belle fille, mais qui n'a pas l' sou.

ANTOINE.

Je n'en veux pas!

FARGEAU.

Nous avons encore Denise.

TOINETTE.

La fille du nourrisseur... Les plus belles bêtes à cornes du pays.

FARGEAU.

Vous qui vouliez en avoir... elle vous en apportera.

ANTOINE.

C'est une idée... des bêtes à cornes... (Se ravisant.) Ah! mais non, je n'en veux pas! (Il se lève.)

TOINETTE.

Après ça, je ne vois plus que Jeanneton.

FARGEAU.

Ah! dame... c'est la perle d'ici... Elle est bien un peu cagneuse...

TOINETTE.

Elle a bien une épaule un peu pointue...

FARGEAU.

Mais... fille unique.

TOINETTE.

Et c'est à son père tous les colzas de la plaine.

ANTOINE.

J'vas y aller tout droit! Et puis si ce n'est pas elle, ça sera une autre, donc! J'ai mis dans ma tête d'avoir trouvé une femme d'ici ce soir et il m'en faut une... ou je révolutionne tout l' village.

FARGEAU.

Il paraît que ça vous tient ferme.

TOINETTE.

Ça vous a pris comme un coup de sang.

ANTOINE.

J' m'ennuie d'être seul. Je veux avoir quelqu'un à qui parler; une jeunesse qui trottera dans l' moulin en chantant... que j' prendrai en croupe avec moi quand j'irai à la ville, et qui me tricotera des bas de laine... sans compter les marmots qu'elle me donnera pour égayer la maison... J'en veux la demi-douzaine, ni plus ni moins... v'là mon caractère! Toinette, ouvre l'armoire; donne-moi ma sacoche. Toi, donne-moi mon gourdin. (Tapant du pied.) Allons donc!

FARGEAU, courant.

Voilà, not' maître.

TOINETTE, apportant la sacoche.

Dieu! que c'est lourd.

ANTOINE, la prenant.

Avec ça d'une main pour attendrir la belle... (Prenant le gourdin.) et ça de l'autre pour effaroucher les galants si s'en trouve, je crois que les cloches ne tarderont pas à sonner. Par ainsi, Toinette, veille à tout mettre en ordre; toi, cours chez le notaire lui dire de tailler ses plumes... Ce soir le contrat, et demain les violons!

COUPLETS.

I.

J'invite à la noce
Tous les alentours;
Et, pendant huit jours,
J' promène en carrosse
Ma femm' dans ses beaux atours!
J' veux qu' tout l' pays nous admire,
Et soit jaloux d' not' bonheur!
Faudra boir' chanter et rire
Et s' gaudir en notre honneur!...
Seul'ment j' crois bon de vous dire :

Qu' tous ceux qui n' s'amus'ront point
J' les forc'rai d' rire à coups d' poing!

TOINETTE ET FARGEAU, riant.

Ah! ah! ah! nous rirons, n' vous fâchez point!

ANTOINE.

II.

De cell' que j' préfère
On m'accord' la main;
J' signe au parchemin,
J'embrasse l' beau père,
Et la noce est r'mise à d'main!
A d'main donc fête et bombance:
Mort aux canards, aux dindons!
Et l' soir, en plac' pour la danse,
En avant les rigodons!
Seul'ment j' vous préviens d'avance
Que tous ceux qui n' dans'ront pas
J' leur cass' les jamb's et les bras.

TOINETTE ET FARGEAU, dansant.

Nous dans'rons, n'en doutez pas!

(Antoine sort par le fond, pendant que Toinette et Fargeau continuent à danser sur la ritournelle.)

## SCÈNE III.

### TOINETTE, FARGEAU.

DUETTO.

(Dès qu'Antoine à disparu, Toinette et Fargeau se rapprochent vivement après avoir fermé la porte.)

FARGEAU.

Le v'là qui s'éloigne!

TOINETTE.

Enfin l'on respire!

FARGEAU.

Car tant qu'il est là....

TOINETTE.

C'est un vrai martyre!

FARGEAU.

On n'os' pas mouver!...

TOINETTE.

On n'ose rien dire!

FARGEAU.

Sans toi d'puis longtemps je serais ben loin.

TOINETTE.

Moi, j'aurais laissé not' maît' dans son coin.

ENSEMBLE, en se serrant l'un contre l'autre.

Oui, c'est la peur

Qui nous rassemble;
Et j' sens mon cœur
Qui bat, qui tremble
Au bruit d' ses pas
Dès qu' tu t'en vas!

TOINETTE.

D'abord j' me déplaisais ici.

FARGEAU.

A m'en aller j' pensais aussi...

TOINETTE.

Faut dir' que j' te croyais plus bête.

FARGEAU.

Moi, j' te trouvais sans agrément.

TOINETTE.

Merci du joli compliment.

FARGEAU.

Le tien n'est guère plus honnête.

TOINETTE.

A tout propos
J' te tournais l' dos.

FEARGAU.

Ton air farouche
M' fermait la bouche!

TOINETTE.

Mais notre maître est si méchant!

FARGEAU.

Et j'ai si peur de sa colère!

TOINETTE.

Que, p'tit à p'tit, nous rapprochant.

FARGEAU.

Nous avons fini par nous plaire.

TOINETTE.

Si bien qu'enfin...

FARGEAU.

Un beau matin...

TOINETTE.

En me serrant contr' ton épaule
J' me sens frémir...

FARGEAU.

J' me sens tout drôle!

TOINETTE.

Était-c' de peur?

FARGEAU.

Ou de bonheur?

TOINETTE.

Je n'en sais rien.

FARGEAU.

Mais c' que j' sais bien,
C'est que je t'aime!

TOINETTE.

Et moi tout d' même !

ENSEMBLE.

Oui, c'est l'amour
Qui nous rassemble :
Et nuit et jour
Mon cœur, il m' semble,
Soupir' tout bas
Dès qu' tu t'en vas!

(Se serrant l'un contre l'autre en riant.)

TOINETTE.

Mon cher Fargeau!...

FARGEAU.

Ma chèr' Toinon!

TOINETTE.

Dieu! qu' c'est donc doux!

FARGEAU, l'embrassant.

Dieu! qu' c'est donc bon!

BONIFACE, paraissant au fond avec Marthe.

Eh! la maison!... (Toinette et Fargeau, effrayés, se séparent brusquement.)

## SCÈNE IV.

LES MÊMES, BONIFACE, MARTHE.

BONIFACE.

Eh bien! où allez-vous donc?... Je vous fais sauver?

FARGEAU.

Tiens!... c'est monsieur Boniface.

TOINETTE.

Eh! bonjour, monsieur Boniface.

BONIFACE.

Bonjour, mes enfants. Votre maître est-il au moulin?

FARGEAU.

Il vient de sortir.

TOINETTE.

Mais il ne tardera pas à rentrer.

BONIFACE.

Tant mieux! Je viens régler avec lui mes comptes de l'année; mais cette fois, comme vous voyez, je n'étais pas seul dans ma carriole; j'avais amené cette grande fille-là... (Il montre Marthe.) ma nièce, qui est avec moi depuis Pâques, et qui a voulu voir votre pays qu'elle ne connaissait pas...

MARTHE.

Et qui me plaît beaucoup.

TOINETTE, faisant la révérence.

Vous êtes ben honnête, Mam'selle.

FARGEAU.

Y en a d' plus beaux et d' plus vilains. (Marthe remonte et examine la chambre.)

BONIFACE, donnant son fouet et sa limousine à Fargeau.

Mon garçon, je compte sur toi pour mettre mon cheval à l'écurie. Et si le bourgeois se fait attendre, Toinette aura bien un morceau de quelque chose à nous donner.

TOINETTE, le tirant par la manche.

N'ayez point peur, il y aura gala tantôt.

FARGEAU, le tirant de l'autre côté.

Vous arrivez à point pour en prendre vot' part.

BONIFACE.

Antoine régaler des amis! Il n'a donc pas mis son bonnet de travers, aujourd'hui?

FARGEAU.

Il y a ben du neuf...

TOINETTE, poussant Boniface.

Allons, Fargeau, va donc vite à ton ouvrage, au lieu de bavarder sur ce qui n' te regarde point.

FARGEAU, agitant son fouet devant le visage de Boniface.

Et toi, ne va pas oublier c' que t'a dit not' maître.

TOINETTE.

Tu n'as pas besoin de m' conseiller.

FARGEAU.

Ni toi non plus.

TOINETTE.

J' sais c' que j'ai à faire.

FARGEAU.

Et moi itou! (Boniface les pousse dehors en riant.)

## SCÈNE V.

### BONIFACE, MARTHE.

BONIFACE, s'asseyant.

Eh bien! fillette?

MARTHE.

Eh bien! mon oncle, c'est donc ici qu'habite ce terrible meunier, ce sauvage, ce quasi-brigand qui fait trembler tout le pays à trois lieues à la ronde?

BONIFACE.

C'est ici.

MARTHE.

Je m'attendais à voir quéque caverne, quéque trou de bête fauve au milieu des rochers... pas du tout! Je vois une maisonnette qui n'a rien d'effrayant... au contraire... je vois un joli ruisseau ombragé par de beaux arbres; un jardin plein de fruits

et de fleurs... avec de belles campagnes tout alentour... Et, ma fine, s'il en est du meunier comme du moulin...

BONIFACE.

Oh!... l' meunier... c'est une autre histoire! Et quand tu connaîtras mieux l' compère Antoine, quand tu entendras de tes oreilles ce qu'en disent ses voisins, ses domestiques, tous ceux enfin qui ont affaire à lui, tu verras que j'ai raison quand j' te dis, moi, que ce n'est pas l' mari qu'il te faut.

MARTHE.

Tenez, mon oncle, j'ai toujours eu dans l'idée qu'on faisait le diable plus noir qu'il n'est, et c'est un tort; parce que les filles sont curieuses, et que ça leur donne envie de le voir.

BONIFACE.

Pour lors, te v'là servie à souhait. Car c'est bien le diable en personne que ce gars-là... et, si j' n'avais pas été l'ami de son père, il y a longtemps que je ferais faire mes moutures ailleurs. Un gaillard qui ne peut vivre en paix avec personne, qui veut que tout lui cède, et qui, au moindre mot, s'emporte, casse, brise tout ce qu'il trouve! Il te battrait, sais-tu?

MARTHE.

Je parie que non! Voyez, avec vous, il ne s'emporte jamais.

BONIFACE.

Parce que je suis calme de mon naturel... et ça lui impose... mais l' dos tourné... bonsoir! Je te dis que tu mourrais à la peine... Heureusement j' suis là pour t'empêcher d' faire une folie... j' réponds de ton bonheur, entends-tu, fillette?

MARTHE.

Et c'est pour l'assurer qu' vous voulez me faire épouser vot' voisin Vinchon, un grand benêt que je ne peux pas souffrir.

BONIFACE.

Qu'est-ce que tu as à lui reprocher?

MARTHE.

Rien.

BONIFACE.

Alors, pourquoi t'es-tu entichée de ce gueux d'Antoine, dont il n'y a que du mal à dire?

MARTHE, riant.

C'est p't-être ça qui m'y a fait penser.

COUPLETS.

I.

L'an dernier à la fête,
J'étais v'nue avec vous,
Et j' m'étais mis en tête
D' fair' choix d'un bon époux.
Chacun, pendant la danse,
Pour voir l'hymen conclu,

M'aurait promis d'avance
Tout c' que j'aurais voulu...
Lui seul gardait l' silence,
C'est pour ça qu'il m'a plu!

II.

Et vous avez beau rire
Pour me faire enrager,
Tout ç' qu'on en pourra dire
Ne m' f'ra jamais changer.
Son air méchant m'amuse,
J' veux guérir son ennui.
C'est l' mal dont on l'accuse
Qui m' ramène aujourd'hui...
Il s' peut bien qu'y m' refuse,
C'est pour ça que j' veux d' lui!

BONIFACE.

Voilà bien les filles! suffit qu'on dise non, pour qu'elles disent oui.

MARTHE.

On nous a faites comme ça.

BONIFACE.

Et s'il y a un mauvais garnement quéque part, c'est à lui qu'elles s'intéressent.

MARTHE.

Nous n'avons pas l' sens commun. Tenez, mon p'tit oncle, faisons un accord. Vous m' laisserez faire aujourd'hui tout c' qui me passera par la tête... sans me contredire...

BONIFACE.

Cependant...

MARTHE.

Et ce soir, en remontant en carriole, si vous me dites encore qu'Antoine est incorrigible, demain, j'épouserai votre ami Vinchon... et tant pis pour lui!

BONIFACE.

Eh bien! tope là! me v'là bien tranquille. (Bruit et rumeur en dehors.)

MARTHE.

Ah! mon Dieu! quel est ce vacarme?

BONIFACE, remontant.

Des cris!... des gens qui se sauvent...

MARTHE.

Une dispute, sans doute.

BONIFACE.

Bon! C'est not' gars qui fait des siennes.

## SCÈNE VI.

LES MÊMES FARGEAU, TOINETTE, accourant du dehors tout effarés.

QUATUOR.

TOINETTE ET FARGEAU.

Le v'là! le v'là qui vient!
Il a l'air d'être en rage:
D' rester j' n'ai point le courage,
Gare à nous s'il nous tient.

MARTHE, les retenant.

Où courez-vous si vite?

TOINETTE.

Quand il n'est pas content,
L' plus sûr est d' prendr' la fuite.

FARGEAU.

C'est pas moi qui l'attend,
Dès qu'il paraît, j' l'évite.

BONIFACE.

J' crois sag' d'en faire autant.

TOINETTE ET FARGEAU.

J' n'ons point envie
De rester à porté' d' son bras!

MARTHE.

Quelle folie!
Poltrons!.. il ne vous mang'ra pas.

(On voit passer au fond quelques paysans courant à toutes jambes, et poursuivis par Antoine qui disparaît avec eux.)

TOINETTE ET FARGEAU.

Le v'là! le v'là qui vient!
Il a l'air d'être en rage:
Faut s' soustraire à l'orage,
Gare à nous, s'il nous tient!

MARTHE.

Enfin, l v'là qui vient!
D' rester j'aurai l' courage:
J' veux affronter l'orage,
C'est l' mari qui m' convient.

BONIFACE, à Marthe.

Le v'là, le v'là qui vient!
Il a l'air d'être en rage:
Faut s' soustraire à l'orage,
Que diabl' est-c' qui te r'tient?

(Les paysans traversent de nouveau le fond du théâtre en courant. — Antoine les poursuit le bâton levé.)

TOINETTE ET FARGEAU.

Gare les coups,
Sauvons-nous!

TOUS.

Sauvons-nous!

(Boniface entraîne Marthe dans la chambre de gauche; Toinette se sauve par l'escalier du fond, Fargeau se glisse dans la cave dont il ferme la trappe sur lui.)

## SCÈNE VII.

ANTOINE, seul, entrant comme un furieux.

V'là qui est fort!... quatre filles à marier dans l' pays, quatre qui s'en sauvent de moi à toutes jambes au premier mot de mariage! Je n'ai pourtant point été mordu! Je suis bel homme... j'ai des écus, je suis fort comme un Turc!.. Qu'est-ce qu'il leur faut donc encore à ces demoiselles?.. En attendant, j'ai donné une drôle de chasse à leurs amoureux... car il paraît qu'elles en avaient toutes, des amoureux; toutes, jusqu'à la bossue qui en a trois. (Il jette son chapeau sur la table.) Mais ils n'ont qu'à bien se tenir! Le premier que j'attrape l' bouquet au côté d'ici un an... je l' flanque sous la roue de mon moulin!.. (S'asseyant.) Sans compter que j'en promets autant à M. Maclou, qui m'envoie des procès-verbals... à cause que je lui ai fait prendre un bain!... Et, à M. Picard qui me bourre de contraventions!... C'est vrai, ils sont tous après moi dans c' pays! C'est ce chien d' papier-là qui m'a porté malheur. (Il le déchire avec colère. Après un silence.) Avec tout ça me v'là sans femme! (Il se lève.) Eh bien! non!... J'en aurai une! quand j' devrais... épouser ma servante. (Appelant.) Toinette!... Après tout... j' n'ai d' comptes à rendre à personne!.. Et s'il m' plaît de faire le bonheur de Toinette... j'en suis bien l' maître!... Toinette!... Où a-t-elle passé c'te coquine-là? (Criant.) Toinette!...

TOINETTE, se montrant au haut de l'escalier.

Not' maître?

ANTOINE.

Qu'est-ce que tu fais là haut?

TOINETTE, timidement.

Moi, not' maître? je... je bats du chanvre!

ANTOINE.

Allons, descends. (Toinette descend quelques marches en tremblant.) Descends, que je t'épouse. (Elle pousse un cri, remonte vivement, et referme la porte derrière elle.) Elle aussi! Ah çà! mais... c'est donc une conjuration! Est-ce qu'elle aurait aussi queuqu' galant? Fargeau peut-être!.. Ah! le gredin!.. (Appelant.) Fargeau! mon petit Fargeau!..

FARGEAU, soulevant la trappe.

J' crois qu'il est de bonne humeur!

ANTOINE.

Il n' manquerait plus qu'il ait fait la cour à Toinette... sans m'en rien dire... Je l'assommerais du coup! (Fargeau referme vive-

ment la trappe. Boniface, qui avait entr'ouvert la porte pour écouter, la referme au même moment. Antoine, se tournant du côté de la porte.) Gageons qu'il se cache par là!... Attends... attends... mon gaillard, je vas t'arranger! (Il va pour ouvrir la porte; Boniface la retient. La porte s'ouvre et se referme à plusieurs reprises; elle cède enfin aux efforts d'Antoine, et Marthe paraît.) Hein!... qu'est-ce que c'est que ça?

## SCÈNE VIII.

ANTOINE, MARTHE.

DUO.

MARTHE.

Bonjour, Monsieur!

ANTOINE.

Bonjour, Mam'selle!

(A part.)

D'où diantre sort donc c'tte fille-là?

MARTHE, à part.

Ma foi, tant pis, nous y voilà!

ANTOINE, à part.

Qu'est-c' qui l'amène et que m' veut-elle?

MARTHE.

Est-c' que vous n' savez pas qui j' suis?

ANTOINE.

Non!

MARTHE.

Vraiment?

ANTOINE.

Non! puisque j' vous l' dis.

MARTHE.

Bah! c'est un' malice que vous m' faites!
Et moi j' sais très-bien qui vous êtes...
Vous êt's Antoin', l' meunier d'ici,
Qu'on dit méchant comme un ân' rouge.

ANTOINE, lui tournant le dos.

Si c'est pour ça qu' vous v'nez... merci!

MARTHE.

N' bougez donc point.

ANTOINE.

Il faut que j' bouge.

MARTHE.

J' n'avais pas l' dessein d' vous fâcher.

ANTOINE.

Quand j' suis chez moi j'ai l' droit d' marcher.

ENSEMBLE.

ANTOINE, à part.

Je n' suis guère en train d' rire!

Et si c'tte fill' que v'là,
N'a pas autr' chose à m' dire,
J' m'en vas la planter là !

MARTHE, à part.

Sa colèr' me fait rire!
Il est charmant comme ça :
Mon oncle aura beau dire,
J' s'rai la femm' de c't homme-là !

MARTHE.

J' suis la nièce à m'sieu Boniface.

ANTOINE, avec indifférence.

Eh ben! qué qu' vous voulez qu' ça m' fasse?

MARTHE.

J'habit' comm' lui, d'puis près d' six mois,
La ferm' là-bas... près du p'tit bois.

ANTOINE.

Chacun se loge à sa conv'nance.

MARTHE.

Comme il v'nait vous voir aujourd'hui,
Moi j'ai voulu v'nir avec lui.

ANTOINE.

Bien obligé d' la complaisance.
(A part.)
Ah! qué guignon! ah! quel ennui!

ENSEMBLE.

MARTHE, à part.

Sa colèr' me fait rire,
Il est charmant comm' ça :
Mon oncle aura beau dire,
J' s'rai la femme de c't homme-là!

ANTOINE.

Je n' suis guère en train d' rire,
Et si c'tte fill' que v'là,
N'a pas autr' chose à m' dire,
J' m'en vas la planter là.

MARTHE, s'asseyant.

Mais on dirait que quéqu' chose vous tracasse,
Vous n'avez point l'air satisfait,
Contez-moi donc c' qu'on vous a fait.

ANTOINE, à part, s'asseyant de l'autre côté du théâtre.

Ah! Dieu que c'tte fill'-là m'agace!

MARTHE, examinant la toilette d'Antoine.

Vous avez, c' matin,
D'mandé, c'est certain,
Qucuqu' fillett' du voisinage
En mariage,
Et p't-êtr' qu'on vous a dit non
Sans façon.

ANTOINE.

Eh bien!.. après?..

MARTHE.

Vous êt' bien bon
D' vous chagriner pour si peu d' chose.
Et sans aller bien loin, j' suppose,
Vous en trouv'rez dès aujourd'hui
Qui diront : Oui.

ANTOINE.

Bah! vous croyez?

MARTHE, se levant et se rapprochant de lui.

Oui, j'en suis sûre.
J'en sais qui n'ont point peur de vous,
Et qui n' vous feraient point l'injure
D' vous r'fuser pour époux.

ANTOINE.

Et qui donc, Mam'selle?

MARTHE, baissant les yeux.

C'est à vous de deviner.

ANTOINE, se levant.

Hein!.. plaît-il?
(A part.)
Je crois qu' c'est elle!
Par ma fine, elle a de beaux yeux!
Je n' l'avais pas bien regardée.

MARTHE, à part.

A lui plair', je suis décidée,
S'il m' veut, je ne demand' pas mieux.

ANTOINE, lui prenant la main.

Allons, Mam'selle, il faut tout dire,
Parlons sans rire,
Soyons d' bonn' foi :
C'est y pas vous qui voulez d' moi?

MARTHE.

J' vois bien qu'enfin faut tout vous dire;
J' vous pari' sans rire
Et j' suis d' bonn' foi:
Celi' qui veut d' vous, c'est p't-êtr' ben moi!
(Lui tendant la main.)
Sans compliment,
J' vous trouv' charmant.
Cell' qui vous r'fuse
S'ra bien confuse
D' vous perd' pour moi.
Moi, j' suis bonn' fille,
On m' dit gentille,
J' vous offr' ma foi!

ANTOINE.

Ah! bah! vraiment,
V'là qu'est charmant!
Chacun me r'fuse,
Sans m' fair' d'excuse,

Sans dir' pourquoi,
Et j' trouv' un' fille
Jeune et gentille
Qui veut bien d' moi!

## SCÈNE IX.

LES MÊMES, BONIFACE, puis TOINETTE, et FARGEAU.

BONIFACE, entrant.

Eh ben! êtes-vous d'accord?

ANTOINE.

Sauf vot' consentement, père Boniface, il n'y a plus que le contrat à signer.

BONIFACE.

Voilà une affaire qui n'aura pas coûté gros de paroles.

ANTOINE.

Et quant à la dot, j'ai d' la farine au moulin, et je n' veux point marchander mon bonheur.

BONIFACE.

Puisque ça vous arrange tous les deux, touche donc là, mon garçon!

ANTOINE.

Vous allez commencer par dîner ici, et nous viderons une vieille bouteille à la santé de ma jolie future.

BONIFACE.

Et à votre félicité, mes enfants!

MARTHE, bas à Boniface.

Est-il doux!... est-il gentil!

ANTOINE, appelant.

Fargeau!... Toinette!.. Voyez s'ils répondront.

BONIFACE.

Tu ne leur donnes pas le temps.

TOINETTE, entr'ouvrant la porte.

Est-ce que vous voulez encore m'épouser, not' maître?

ANTOINE.

Je veux que tu ailles à ta cuisine, paresseuse! (Toinette descend.) Voilà comme tu fais le dîner!... rien n'est prêt ici!... rien n'est en ordre!...

TOINETTE.

Mais, not' maître!

ANTOINE.

Veux-tu te dépêcher! (Toinette se sauve dans la cuisine.) Cette fille-là me fera damner! (Apercevant Fargeau qui sort de la cave.) Et toi, fainéant, d'où viens-tu par là?

FARGEAU, tremblant.

Je... viens de chercher l' notaire.

ANTOINE.

Dans la cave, mauvais drôle?

FARGEAU.

Si je n'en venais pas lorsque vous êtes rentré, je veux que vous soyez perclus d' tous vos membres.

ANTOINE.

Qu'est ce qu'il t'a dit, le notaire?

FARGEAU.

Il m'a dit... Ah! Dieu! qu'est-ce qu'il m'a donc dit?..

ANTOINE, lapant du pied.

S'il n'y a pas de quoi se mettre en fureur!

FARGEAU.

Il m'a dit que ce n'était pas la peine qu'il vienne, parce que..

ANTOINE.

Parce que quoi?...

FARGEAU.

Parce que vous étiez bien trop méchant pour trouver une fille qui veuille de vous.

ANTOINE.

Il a dit ça?

FARGEAU, tremblant.

Oui, not' maitre!

ANTOINE.

Et tu viens me le répéter!...

FARGEAU.

Oui, not' maître!

ANTOINE.

Attends! attends! (Il saisit son bâton et poursuit Fargeau jusqu'à la porte du fond.)

FARGEAU, se sauvant.

Oh! la! la! (Toinette entr'ouvre la porte de la cuisine avec inquiétude.)

BONIFACE, à Marthe qui rit.

Est-il doux! est-il gentil!

MARTHE, bas.

Il le deviendra! N'oubliez pas nos conventions, et je réponds de tout.

BONIFACE.

Je te dis qu'il te battra!

ANTOINE.

Il a bien fait de se sauver!...

MARTHE.

Tenez, monsieur Antoine, si je ne m'en mêle pas, je crois que nous dînerons demain matin.

ANTOINE.

C'est à se manger les sens, quoi!

MARTHE.

Ne vous impatientez pas. Je vais aller faire un tour à la cuisine, souffler le feu... Eh! tenez, je vas vous faire une omelette

de ma façon. (En sortant.) Allons, Toinette, vite du beurre, des œufs!.. Dépêchez-vous donc, Toinette, vous êtes d'une lenteur!

TOINETTE.

Mais, Mam'selle!.. (Elles entrent dans la cuisine.)

## SCÈNE X.

ANTOINE, BONIFACE.

ANTOINE.

Ah! Dieu! je ne me tiens pas de joie, père Boniface! C'est qu'elle est gentille comme tout, vot' nièce! un vrai bijou! Et faut-il que j'aie une chance qu'elle ait pensé à moi!

BONIFACE, s'asseyant.

Je te dis que tu as renversé la mode; ce sont les jolies filles qui te font les avances.

ANTOINE.

Il y en a dans les environs qui n'y mordraient guère, aux avances.

BONIFACE.

Écoute donc, tu passes dans le pays pour être un peu mauvaise tête.

ANTOINE.

Je suis fougueux, voilà.

BONIFACE.

Pour un rien, tu t'emportes, tu cries...

ANTOINE.

C'est le sang.

BONIFACE.

Tu casses.

ANTOINE.

C'est le sang.

BONIFACE.

Tu tapes.

ANTOINE.

Puisque je vous dis que c'est le sang!

BONIFACE.

Je te crois! on n'est pas maître de ça!

ANTOINE.

Mais ce qu'il y a de bon, c'est qu'une minute après je n'y pense plus. Et puis, soyez tranquille, père Boniface, quand je sentirai la moutarde me monter, je passerai ça sur quéqu' chose, sur un voisin... ou sur Fargeau, n'importe... mais ma femme n'a rien à craindre. Oh! Dieu!... une petite créature si mignonne, si douce...

BONIFACE.

Le fait est que, pour être douce... on peut dire qu'elle l'est fièrement douce... par instants.

ANTOINE, se rapprochant et prenant une chaise.

Comment, par instants?.. Elle ne l'est donc pas toujours ? (Il vient s'asseoir près de Boniface.)

BONIFACE.

Ah ! dame... elle a aussi sa petite tête, et quand les choses ne vont pas à son idée, il fait chaud à la maison.

ANTOINE.

Bah !

BONIFACE.

J' te vas dire... toi, c'est le sang... elle c'est les nerfs !

ANTOINE.

Tiens !... tiens !... tiens !...

BONIFACE.

Sans quoi, il y a beaux jours qu'elle serait mariée !..

ANTOINE, se grattant l'oreille.

Ah ! vraiment !

BONIFACE.

Les garçons de chez nous avaient peur d'elle, comme les filles d'ici avaient peur de toi.

ANTOINE.

C'est drôle !.. à la voir, on ne dirait pas...

BONIFACE.

Toi de même : quand tu es de bonne humeur, on n' te croirait jamais si coléreux. (Se levant.) Enfin, vous êtes tout juste bâtis l'un pour l'autre.

ANTOINE, d'un air de doute.

Vous croyez ?

BONIFACE.

Ayant les mêmes défauts, vous aurez naturellement de l'indulgence.

ANTOINE.

C'est juste !

BONIFACE.

Ce que l'un cassera, l'autre le raccommodera !

ANTOINE.

Au fait...

BONIFACE.

Vous ferez parfois à vous deux un train d'enfer... mais ça ne durera pas... et du moment qu'elle te connaît... et que te v'là prévenu sur elle, vous n'aurez rien à vous reprocher.

ANTOINE, se levant.

Eh oui !.. Qu'est-ce que nous risquons ? Elle a bon cœur, moi aussi ; et quand on s'aime, il y a toujours moyen de s'entendre.

BONIFACE.

Pardine !

ANTOINE, gaiement.

Sans compter, père Boniface, qu'on dit que les amours ne perdent rien à s'asticoter un peu.

BONIFACE, riant.

Mauvais sujet! (Grand bruit de vaisselle brisée dans la cuisine.)

ANTOINE.

Quéqu' c'est que ça?

BONIFACE.

C'est les nerfs! les nerfs à ma nièce! Toinette l'aura impatientée.

ANTOINE, s'emportant.

Elle n'est bonne à rien, c'tte fille-là!

BONIFACE.

Ou peut-être que c'est Fargeau!

ANTOINE.

Je les chasserai tous deux. (Nouveau bruit. — Toinette, un soufflet à la main, se précipite en scène, suivie de Fargeau, affublé d'un tablier de cuisine.)

## SCÈNE XI.

LES MÊMES, TOINETTE, FARGEAU.

TOINETTE, entrant.

Ah! seigneur Dieu! en voilà de l'ouvrage!..

ANTOINE.

Quoi donc? qu'est-ce qu'y a? voyons!

TOINETTE.

Y a que mam'selle Marthe voulait faire sauter l'omelette, et comme l'omelette ne voulait pas sauter, elle a fait sauter la poêle avec.

FARGEAU.

Et j'ai tout reçu dans les jambes.

TOINETTE.

Il n'y a plus un carreau à la fenêtre!

BONIFACE, riant.

Bon! qu'est-ce que je te disais... On croirait que la chanson a été faite exprès pour elle.

ANTOINE.

Quelle chanson?

BONIFACE.

CHANSON.

I.

Jeann'ton n'a point l'âm' méchante,
Dès l' matin ell' rit, ell' chante,
Et ses beaux yeux n' pleur'nt jamais;
Mais
Sa main, j' crois, est un peu vive;

Et qué qu' fois même il arrive
Qu' ses coups pleuvent sur le prochain,
Et que l' pied va r'joind' la main!
Et v'li, v'lan! et pif, paf, pif!
V'là c' que c'est qu' d'être un peu vif!

TOUS.

Et! v'li, v'lan, et pif, paf, pif!
V'là c' que c'est qu' d'être un peu vif.

BONIFACE.

II.

Jeann'ton, l' jour d' son mariage,
Jur' d'êtr' douc' comme une image
Et de n' plus s' fâcher jamais;
Mais...
V'là qu'avant d'en fair' sa femme
M'sieu r'çoit un soufflet d' Madame;
Adieu la fête et l' gala...
L' mariage en est resté là.
Et v'li, v'lan, etc.

TOUS.

Et v'li, v'lan, et pif, paf, pif!
V'là c' que c'est qu' d'être un peu vif!

## SCÈNE XII.

LES MÊMES, MARTHE.

MARTHE, entrant.

Eh bien!.. la table n'est pas mise?

TOINETTE.

Dans l'instant, Mam'selle; allons, toi, Fargeau, aide-moi donc! (Ils préparent la table.)

MARTHE, lui prenant le bras.

Mon bon monsieur Antoine, je suis désolée! j'ai fait un dégât par là!..

ANTOINE.

C'est rien... c'est rien... un p'tit malheur!

MARTHE.

Je m'en veux de m'être impatientée pour si peu de chose. Vous me pardonnerez, n'est-ce pas?

ANTOINE.

Oui... oui... à charge de revanche, Mam'selle!

MARTHE.

Certainement! avec plaisir!

BONIFACE.

Allons, à table!

TOUS.

A table !..

QUINTETTE.

ENSEMBLE.

ANTOINE.

Qu'on est bien à table
Près d'uu' fille aimable !
D'un caractèr' doux
Et jovial comm' vous !

BONIFACE.

Qu'on est bien à table
Quand l' vin est potable !
Viv' la soupe aux choux
Et le p'tit vin doux !

MARTHE.

Qu'on est bien à table
Près d'un homme aimable !
D'un caractèr' doux
Et gentil comm' vous !

TOINETTE ET FARGEAU.

Les v'là tous à table !
Not' maît' fait l'aimable ;
Et j' crois qu' l'autre en d'sous
Lui fait les yeux doux !

ANTOINE, vivement.

Toinett'!.. Fargeau !
J' n'ai point d' couteau !

MARTHE, de même.

Fargeau ! Toinette !
J' n'ai point d' serviette !

TOINETTE, courant au buffet.

Voilà !

FARGEAU, de même.

Voilà !

ANTOINE, tapant du pied.

Qu' ces deux êtr's-là
Sont donc stupides !

MARTHE, de même, et plus fort.

Eh ben ! vous rev'nez, les mains vides !

(Fargeau et Toinette, troublés, retournent au buffet en se bousculant.)

ANTOINE, criant.

Allons, Fargeau !

MARTHE, de même.

Allons, Toinette !
Vite un' serviette !

ANTOINE.

Vite un couteau !

FARGEAU, donnant la serviette à Antoine.

Voilà, not' maître !

TOINETTE, donnant le couteau à Marthe.

Voilà, Mam'selle !

MARTHE, jetant le couteau à terre.

Allons bon! ils font tout d' travers!

ANTOINE, jetant la serviette.

J'crois qu'ils ont perdu la cervelle.

BONIFACE, riant sous cape.

C'est le sang... c'est les nerfs!

REPRISE DE L'ENSEMBLE.

MARTHE.

Qu'on est bien à table
Près d'un homme aimable!
D'un caractèr' doux
Et gentil comm' vous!

BONIFACE.

Qu'on est bien à table
Quand l' vin est potable!
Viv' la soupe aux choux
Et le p'tit vin doux!

ANTOINE, se radoucissant.

Qu'on est bien à table
Près d'un' fille aimable!
D'un caractèr' doux
Et jovial comm' vous!

FARGEAU ET TOINETTE.

Not' chèr' maître, à table,
N'est guèr' plus aimable!
Et j' crois, entre nous,
Qu' l'épous' vaut l'époux!

ANTOINE.

A vot' santé, pèr' Boniface!

BONIFACE, buvant.

A la vôtre et grand bien vous fasse!

ANTOINE.

C' gredin d' Fargeau
M'a versé d' l'eau!

(Il lui jette au nez le contenu de son verre.)

MARTHE.

Pouah! quell' piquette!

(Elle jette le contenu du sien dans les jupons de Toinette.)

TOINNETE ET FARGEAU, s'essuyant.

Ah ben! merci!

ANTOINE.

Fargeau!

MARTHE.

Toinette!

ANTOINE ET MARTHE.

Mon assiette
N'est point nette!

FARGEAU ET TOINETTE.

Mais si !

ANTOINE ET MARTHE.

Mais non !

(Il casse son assiette. — Marthe casse la sienne et celle de Boniface.)

Ils vont vouloir s' donner raison.

FARGEAU ET TOINETTE, d'une voix tremblante.

N' vous fâchez point not' maître,
J' vous d'mandons bien pardon.

ANTOINE, se levant avec colère et jetant le saladier par la fenêtre.

Butor!..

MARTHE, de même, renversant sa chaise.

Sotte !..

ANTOINE, donnant un soufflet à Fargeau.

Animal!..

MARTHE, donnant un soufflet à Toinette.

Nigaude!..

ANTOINE.

Vilain être!..

MARTHE.

Paresseuse!...

(Elle renverse la table.)

FARGEAU ET TOINETTE.

Au secours! Ils sont fous! ils sont fous!

BONIFACE, avec calme.

Holà! tous doux !...

(Fargeau et Toinette se sauvent de chaque côté du théâtre. — Boniface reste assis, son verre à la main, devant la table renversée. — Antoine et Marthe se regardent sans rien dire et comme stupéfaits.)

BONIFACE.

Et! v'li, v'lan, et! pif, paf, pif!...
V'là c' que c'est qu' d'êtr' un peu vif!..

ANTOINE ET MARTHE, à part.

V'là c' que c'est qu' d'être un peu vif!

FARGEAU ET TOINETTE.

V'là c' que c'est qu' d'être un peu vif!

(Antoine et Marthe sortent l'un par la droite, l'autre par la gauche, et comme honteux de ce qu'ils ont fait.)

BONIFACE, se levant.

Antoine!.. J' vas chercher le notaire!..' (Il sort par le fond.)

## SCÈNE XIII.

TOINETTE, et FARGEAU.

TOINETTE, relevant les chaises.

Ça fera un joli ménage!

FARGEAU, relevant la table.

Ah! oui, par exemple!

TOINETTE.

Faudra souvent renouveler le mobilier.

FARGEAU.

Avant huit jours, le mari et la femme se prendront aux cheveux.

TOINETTE.

A-t-on vu c'tte demoiselle, qui avait l'air d'une sainte!

FARGEAU.

C'est pis qu'un démon!

TOINETTE, balayant.

J'en suis encore toute émouvée.

FARGEAU.

Et moi donc! Si j'en ai pas la jaunisse...

TOINETTE.

Vois-tu, mon pauvre Fargeau, il n'y a rien d'bon à gagner ici.

FARGEAU.

Rien que des sottises... et des coups!

TOINETTE.

Et, pour mon pesant d'or, je n'y voudrais point rester.

FARGEAU.

Ma fine! ni moi non plus! (Ils rangent la table et les chaises.)

TOINETTE.

Pour lors, si tu es bien décidé, nous allons faire not' paquet, demander nos gages...

FARGEAU.

Et bonsoir la compagnie. Tu parleras à not' maître en premier.

TOINETTE.

Non! c'est plutôt à toi à commencer.

FARGEAU.

Tiens, nous parlerons tous les deux en même temps.

TOINETTE.

C'est ça; bois un p'tit coup. (Elle emplit un verre et le lui donne.)

FARGEAU, buvant.

Et nous lui dirons son fait, à monsieur Antoine.

TOINETTE.

Et à sa belle pareillement.

FARGEAU.

Je ne veux rien garder sur le cœur en m'en allant d'ici.

TOINETTE.

Et moi pas davantage. Encore un p'tit coup!

FARGEAU, buvant.

Et s'il s'avise de faire l' méchant, (D'un air menaçant.) nous jouerons des jambes...

TOINETTE.

Chut!.. J' crois qu'il revient par ici.

FARGEAU.

Viens faire not' paquet, et passe-moi la bouteille... (Il boit à même la bouteille. — Toinette le pousse par les épaules. — Ils montent tous

deux l'escalier et gagnent le grenier, pendant qu'Antoine s'avance en scène tout soucieux.)

## SCÈNE XIV.

ANTOINE, puis MARTHE.

ANTOINE, s'asseyant.

A-t-on idée d'un caractère pareil!... J' veux ben croire que j' suis un peu ombrageux; mais c'est rien auprès d'elle. Et l' père Boniface ne m'en avait pas dit moitié autant qu'y en a! (Marthe parait au fond et s'approche tout doucement.) Qué dommage!... une petite femme si gentille, si jeune, avoir un si vilain défaut! J' comprends qu'elle n'ait pas trouvé à s' marier!... Mais, l' plus malheureux de tout, c'est que je crois que j'en tiens pour elle.

MARTHE, à part.

Je l'espère bien!

ANTOINE.

Et même... j' la préférerais encore à toutes les autres, si je croyais seulement qu'elle pourra s' corriger.

MARTHE, s'approchant, d'un air désolé.

Faut pas y compter, monsieur Antoine.

ANTOINE, se levant, embarrassé.

Ah! vous étiez là, Mam'selle?

MARTHE.

Oui, mon oncle voulait aller chercher l' notaire, mais je l'ai empêché.

ANTOINE, étonné.

Ah!...

MARTHE.

Et pendant qu'il met le cheval à la voiture, pour nous en retourner, j'ai voulu venir vous rendre votre parole.

ANTOINE.

Ma parole... comment, Mam'selle, vous voulez!..

MARTHE.

Quand on a un défaut comme le mien, on n'en doit faire souffrir personne... on reste fille.

ANTOINE.

A c' compte-là, Mam'selle, moi aussi je ferais p't-êtr' bien de rester garçon.

MARTHE.

Oh! vous, il y a de la ressource; mais moi, c'est bien ancien! Un mot, un rien, une mouche qui vole de travers, je deviens rouge, l' cœur me bat, et puis, v'là la tête partie.

ANTOINE.

Dans mon genre.

MARTHE.

J'ai fait de belles choses, tout à l'heure; j'ai battu Toinette.

ANTOINE.

Et moi, Fargeau.

MARTHE.

Vot' tour viendrait...

ANTOINE.

Hein?

MARTHE.

Je vous battrais peut-être ben aussi!...

ANTOINE.

Vous croyez?

MARTHE, trépignant.

Tenez, l'idée seule que je me suis mise en colère... ça me met dans une fureur!...

ANTOINE, effrayé.

Ah! mon Dieu! Mam'selle, tâchez que ça n' vous reprenne pas. (A part.) Oh! qué peur elle m' fait!

MARTHE.

Le grand air me calmera.

ANTOINE, à part.

Est-ce qu'elle s'en va pour tout de bon!...

MARTHE.

ROMANCE.

I.

Adieu je m'en vas!
Ne me r'tenez pas!
Je m'en r'tourn' là-bas!
Mon oncle m'attend dans notre carriole!
J'aurais bien trop peur
De fair' vot' malheur...
R'prenez vot' parole...
(Feignant de pleurer.)
Ah! ah!
Ne me r'tenez pas.
Adieu, je m'en vas!

II.

Ça m' fait je le sens, du chagrin tout d' même.
J' vous rends votre foi :
Mais bien malgré moi;
Et si je vous r'fus' c'est parc' que j' vous aime!...
(Essuyant ses yeux et riant au public.)
Ah! ah!
Ne me r'tenez pas.
Adieu, je m'en vas!...
Mais votre souv'nir me suivra là-bas!

ANTOINE, très-ému, tirant son mouchoir de sa poche et s'essuyant les yeux.

Mam'selle Marthe... si vous vouliez seulement rester encore queuqu' temps ici avec votre oncle... j' crois que j' viendrais à bout d' vous corriger.

MARTHE, d'un air surpris.

Et... quoi donc que vous feriez pour ça, monsieur Antoine?

ANTOINE.

Je guetterais la première occasion, et je me mettrais dans

une rage à faire trembler le diable. Vous en seriez guérie! Tenez, moi, je l'suis déjà à moitié, rien que d'vous avoir vue tantôt...

MARTHE.

Vraiment?

ANTOINE.

Ça m'a fait peur... et ça m'a fait honte...

MARTHE, lui prenant la main.

Eh ben! écoutez, monsieur Antoine, si, au contraire, vous me promettiez d'être toujours patient, doux et bon, comme maintenant, je tâcherais de vous imiter.

ANTOINE.

Ah! diable!... c'est que je n' suis pas encore bien sûr d' moi!.. C'est si nouveau!...

MARTHE.

Attendez!... Il me vient une idée. Quand je sentirai l'accès venir... si j'accourais près de vous?

ANTOINE.

Oh!.. fameux!.. J' vous calmerai, ne craignez rien.

MARTHE.

Et d' vot' côté, s'il vous revient, par hasard, quéqu' frénésie.

ANTOINE.

Je n' ferai qu'un bond vers ma petite Marthe. Et je suis bien sûr que, près d'elle, ça ne durera pas.

MARTHE.

Quel dommage que nous ne puissions pas en faire l'épreuve tout de suite!

ANTOINE.

Oh! oui!.. Voyons donc!.. Qu'est-ce que nous pourrions bien trouver qui n'aille pas à notre fantaisie?

MARTHE.

Une bonne occasion d' nous fâcher...

ANTOINE.

De crier... de jurer, et de briser tout!

MARTHE.

Tout ce qui reste!..

ANTOINE.

Ça s'rait si bon de nous prendre les mains...

MARTHE.

De nous regarder gentiment...

ANTOINE.

Et de nous dire...

QUATUOR.

ENSEMBLE.

Allons, courage!
Plus d'accès d' rage!
Tant qu' vous s'rez-là

Comm' vous voilà,
J' f'rai mon possible
Pour êt' paisible!
Tenons-nous bien,
N' cassons plus rien,
D' nous corriger, c'est l' vrai moyen!

## SCÈNE XV.

LES MÊMES, FARGEAU, TOINETTE, leurs paquets sur l'épaule au bout d'un bâton.

TOINETTE, très-vite.
J' viens vous dire:
Que j' désire
M'en aller d'ici.
FARGEAU, de même.
J' vous annonce
Que j'y renonce
Et que j' pars aussi.
ANTOINE ET MARTHE, avec douceur.
Pourquoi donc nous quitter ainsi?
FARGEAU, bas à Toinette.
On dirait qu'il s'est radouci.
MARTHE ET ANTOINE.
Allons, parlez avec franchise.
TOINETTE.
Ma foi, puisqu'il faut qu'on vous l' dise.
TOINETTE ET FARGEAU, très-vite.
J' n'aime pas les gens
Trop exigeants,
Qui grond'nt sans r'lâche,
S'emport'nt pour rien,
Et n' trouv'ent rien d' bien!
J'en somm's fâchés, si ça vous fâche!
ANTOINE ET MARTHE, se serrant avec force.
Ne m' quittez pas,
T'nez bien mon bras!
TOINETTE, à Marthe, s'enhardissant.
Vous avez la main trop leste!
FARGEAU, à Antoine, de même.
Chacun vous fuit comm' la peste!
TOINETTE.
Dieu m' préserv' d' rester près d' vous!
FARGEAU.
J'aim'rais mieux viv' chez les loups!
MARTHE, à Antoine, en cherchant à se contenir.
V'là l' moment, pas d' faiblesse!..
ANTOINE, de même.
Souv'nez-vous d' vot' promesse!

ENSEMBLE.

FARGEAU ET TOINETTE.

Allons, courage!
Et bon voyage!
Rest' qui voudra
Près d' ces gens-là!
J' suis trop sensible,
J' suis trop paisible,
Pour moi j' vois bien,
L' logis n' vaut rien,
Quant aux paquets, chacun a l' sien.

ANTOINE ET MARTHE.

Allons, courage!
Plus d'accès d' rage!
Tant qu' vous s'rez là
Comm' vous voilà,
J' f'rai mon possible
Pour êtr' paisible;
Tenons-nous bien
Et n' cassons rien,
D' nous corriger c'est l' vrai moyen.

(Marthe et Fargeau gagnent la porte comme pour partir.)

ANTOINE.

Alors, vous voulez partir?

MARTHE.

Vous r'fusez donc d' nous servir?

TOINETTE.

Vot' soufflet, je l'avoue,
M'est resté sur la joue.

FARGEAU.

La mienne est chaude encore.

TOINETTE.

Fi, Mam'zelle!

FARGEAU.

Fi, l' butor!

(Antoine fait comme un grand mouvement de colère. — Marthe lui saisit la main.)

ANTOINE ET MARTHE, avec effort.

Nous nous promettons d'êtr' plus sages.

ANTOINE.

Moi j' vous marie et j' doubl' vos gages.

MARTHE.

D' ma petit' croix d'or, moi j' te fais don.

(Elle donne son collier à Toinette.)

ANTOINE ET MARTHE.

Et d' tout mon cœur, j' vous d'mand' pardon.

FARGEAU, étonné.

Ah bah!

TOINETTE.

Ah bah!

(Ils se regardent d'un air hébété.)

FARGEAU ET TOINETTE.

C'est-y tout d' bon?

MARTHE ET ANTOINE.

Nous v'là guéris,
La chose est sûre,
Malgré moi j' ris
D' voir leur figure.
Ah! ah!
Ils n' s'attendaient guère à ça!

FARGEAU ET TOINETTE.

J'ai mal compris,
La chose est sûre:
S'raient-ils guéris
Par aventure!
Ah! ah!
Qui diantre aurait d'viné ça!
(Grand bruit de voix en dehors.)

## SCÈNE XVI.

LES MÊMES, BONIFACE, puis PICARD, puis GARÇONS et FILLES DU VILLAGE.

ANTOINE.

Eh! mais, quel est donc ce tapage?

BONIFACE.

Ce sont les jeunes gars du pays, à qui tu défendais l' mariage, et qui sont ameutés contre toi!

ANTOINE.

Vite! mon bâton!

MARTHE.

Antoine!

ANTOINE, s'arrêtant.

C'est vrai! gueux de naturel!

BONIFACE, au fond.

Entrez, Picard.

ANTOINE.

Qu'est-ce qu'il me veut encore, celui-là?

PICARD, s'avançant.

Au nom de la loi, monsieur Antoin', je vous apporte deux petits procès-verbals!

ANTOINE.

Eh! mais, c'est ce bon Picard. Fargeau, donne une bouteille!

PICARD.

Avec celui d'à c' matin, ça nous fait trois!

ANTOINE, les prenant.

Merci! je lirai ça... Je les ferai encadrer... A ta santé, Picard!

MARTHE, bas à Antoine.

Monsieur Antoine!... ne buvez pas!... (Il remet son verre à Marthe.)

088

PICARD, qui a vu le mouvement d'Antoine, et regardant son verre, à part.

Serait-il capable de m'poisonner? (Il jette à terre le vin qu'Antoine lui a versé. Les paysans se pressent sur le seuil en menaçant Antoine.)

ANTOINE, aux paysans.

Entrez, mes amis, entrez donc! Si j'ai fait du tort à quelqu'un, je payerai le dommage... (Les paysans entrent les uns après les autres, et d'un air de défiance.) Et, pour me corriger de ma méchanceté, je prends un ange pour ménagère. J'épouse la nièce à notre voisin Boniface.

TOUS.

Ah! bah!

FINALE.

ANTOINE, bas, à Boniface.

J' vous réponds d'elle!

BONIFACE, souriant.

Oui-da!

MARTHE, bas.

Ne dites rien!
C'est son erreur qui fait mon bonheur et le sien.

ANTOINE, se tournant vers les paysans.

A d'main donc fête et bombance!
Mort aux canards, aux dindons!
Et l' soir, en place pour la danse,
En avant les rigodons!
Seul'ment j' vous préviens d'avance
Qu' si j' vois des gens qui n' m'aiment pas...
J'irai leur tendr' les deux bras!

TOUS.

Si vous nous tendez les bras,
On vous aim', n'en doutez pas!

ENSEMBLE GÉNÉRAL.

A d'main donc fête et bombance!
Mort aux canards, aux dindons!
Et l' soir, en plac' pour la danse,
En avant les rigodons!

76023

FIN.

LAGNY. — Typographie de A. VARIGAULT et Cie.

N.° d' invent: ~~880~~